

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 16 décembre 2019 – 20h30*

Royal Concertgebouw  
Orchestra  
Iván Fischer



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Gioachino Rossini**

*Ouverture de L'Italienne à Alger*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre*

ENTRACTE

**Gioachino Rossini**

*Ouverture de La Pie voleuse*

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 102*

**Royal Concertgebouw Orchestra**

**Iván Fischer**, direction

**Isabelle Faust**, violon

**Tabea Zimmermann**, alto

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

 **MECENAT  
MUSICAL**  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
GRAND MECÈNE

# Les œuvres Gioachino Rossini (1792-1868)

## *Ouverture de L'Italienne à Alger*

**Composition** : 1813.

**Création** : le 22 mai 1813, au Teatro San Benedetto de Venise.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, grosse caisse – cordes.

**Durée** : environ 8 minutes.

---

## *Ouverture de La Pie voleuse*

**Composition** : 1817.

**Création** : le 31 mai 1817, au Teatro alla Scala de Milan.

**Effectif** : piccolo, flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones – triangle, grosse caisse, 2 tambours – cordes.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Onzième ouvrage d'un musicien d'à peine 21 ans, *L'Italienne à Alger* renverse les codes des « turqueries » alors en vogue à l'opéra. Ce n'est pas un valeureux jeune homme qui fera évader sa bien-aimée d'un quelconque sérail, mais Isabella qui délivrera Lindoro des griffes de Mustafa. Introduite par des *pizzicati* de cordes sur la pointe des pieds (*Andante*), l'*Ouverture* pétille bientôt d'un *Allegro* aux rythmes irrésistiblement badins. Rossini fait ensuite chanter un thème enjoué, où le piccolo répond au hautbois. Le tout mené sur les chapeaux de roues, à l'image de l'excentrique comédie à venir. À Venise, l'œuvre fait un tabac.

Autre succès quatre ans plus tard, lors de la création de *La Pie voleuse* à la Scala de Milan. Le *melodramma* raconte la mésaventure de Ninetta, servante condamnée à mort pour avoir dérobé une pièce d'argenterie à ses maîtres, mais sauvée *in extremis* par la découverte du véritable coupable – à savoir l'oiseau qui donne son titre à l'opéra. « Que dire de l'ouverture ? », s'interroge Stendhal présent le soir de la première : que « l'introduction du tambour comme partie principale lui donne une réalité, si j'ose m'exprimer ainsi, dont

je n'ai trouvé la sensation dans aucune autre musique». Ce roulement de caisse claire confère surtout son caractère militaire au *Moderato marziale*. L'*Allegro* qui s'ensuit anticipe la scène de la prison, et s'achève sur l'un des crescendos spectaculaires et colorés qui sont la marque de Rossini.

Nicolas Deryn

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre  
en mi bémol majeur K 364*

I. Allegro maestoso

II. Andantino

III. Presto

**Composition** : 1779.

**Effectif** : violon solo, alto solo – 2 hautbois – 2 cors – 2 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.

**Durée** : environ 27 minutes.

---

D'après Brigitte et Jean Massin, cet ouvrage aurait peut-être été écrit, après le séjour parisien de Mozart, pour l'orchestre de Mannheim : il résume donc un acquis d'expériences orchestrales très enrichissantes pour le compositeur, à Mannheim d'abord et à Paris ensuite. Mozart aimait beaucoup l'alto, qui est un peu le parent pauvre du répertoire, et en jouait lui-même très volontiers dans des quatuors ; il est possible qu'il ait composé cette œuvre pour se produire lui-même. Ici, l'instrument est à l'honneur, en partenariat avec le violon. L'effectif, de chambre, comporte deux parties d'alto non solistes au lieu d'une. Discrètes, les interventions de cors et de hautbois relèvent d'un léger éclat la couleur ambrée de l'ensemble.

“Les deux solistes, loin de rivaliser, sont placés en situation de fiançailles continuelles, dialogues, échos, parallélismes à la tierce, dans une infatigable complicité.

La symphonie concertante était un genre très à la mode, surtout en France, à partir de 1770. Elle hérite du *concerto grosso* baroque, à plusieurs solistes, qu'elle rend toutefois plus indépendants. En fait, l'œuvre qui nous occupe est un double concerto en trois mouvements, comme celui que Mozart a déjà écrit à Paris pour flûte et harpe. Plus tard, la formule du double ou triple concerto aura

ses descendants auprès de Beethoven ou Brahms, pour ne citer qu'eux. Les deux solistes, loin de rivaliser, sont placés en situation de fiançailles continuelles, dialogues, échos, parallélismes à la tierce, dans une infatigable complicité, surtout dans les longues cadences que Mozart leur a ménagées. L'alto doit être accordé un demi-ton plus haut, ce qui fait ressortir davantage son timbre ; mais, bien entendu, sa partie est imprimée un demi-ton au-dessous, pour qu'il joue en harmonie avec les autres.

Le premier mouvement commence par une importante introduction orchestrale, pleine d'imagination, dont la plupart des motifs ne seront pas exploités par la suite, sauf l'annonce très posée du début, et la ritournelle triomphale qui conclut : c'est donc une entrée en matière, et d'assez grande allure. La forme sonate proprement dite commence avec l'entrée des solistes, qui arrivent en planant à l'unisson. Tout le morceau, régulier dans son architecture et très homogène, se répand en amples sonorités et courbes gracieuses.

L'*Andantino* central, par sa profondeur d'émotion, mériterait la même notoriété que les mouvements lents du *Concerto n° 21* ou du *Concerto pour clarinette*, mais il est plus mélancolique. Dès le premier thème lancinant en *do* mineur, une douleur sourde s'installe et ne se dissipe pas.

Le *Presto* final est un rondo-sonate joueur, tout en gaieté. Il n'appelle pas beaucoup de commentaires ; il faut cependant remarquer sa richesse mélodique, qui propose une foule d'idées toutes plus bon enfant les unes que les autres.

Isabelle Werck

# Joseph Haydn (1732-1809)

## *Symphonie n° 102 en si bémol majeur Hob.I:102*

- I. Largo – Allegro vivace
- II. Adagio
- III. Menuet (Allegro – Trio)
- IV. Presto

**Composition :** 1794.

**Création :** le 2 février 1795, au King's Theatre de Londres.

**Effectif :** 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée :** environ 25 minutes.

---

Attendu depuis longtemps en Angleterre, Haydn ne peut prendre le bateau qu'après la mort de son employeur, Nicolas le Magnifique (1714-1790), moment choisi par l'organisateur de concerts Johann Peter Salomon pour lui faire une proposition artistiquement – et financièrement – très alléchante. Des voyages du compositeur outre-Manche (1791-1792 et 1794-1795) naissent douze symphonies d'une splendeur orchestrale et d'une puissance expressive rares.

La création de la dixième « londonienne », cent deuxième au catalogue, faillit pourtant tourner au drame : « Quand Haydn apparaissait à l'orchestre et s'asseyait au pianoforte pour diriger, les auditeurs du parterre, gagnés par la curiosité, quittaient leurs sièges et se pressaient vers l'orchestre pour mieux contempler cet homme célèbre. [Une fois], le grand chandelier s'écrasa au sol, se brisant et jetant toute l'assemblée dans la plus grande confusion », croit savoir Albert Christoph Dies (1755-1822), biographe du maître. Par chance, pas de victime : « Miracle » – titre attribué par erreur à la *Symphonie n° 96*, dont la première exécution passa longtemps pour avoir été le théâtre de l'incident.

Le *Largo* initial préfigure le début de *La Création*. Un long unisson de si bémol mène à un motif éthéré des premiers violons, qui nourrit aussi l'idée principale de l'*Allegro vivace*

– une soixantaine de mesures dont les accents entendent venir Beethoven. Annoncé par un nouvel unisson (sur *la*), le thème secondaire inaugurerait également le développement, tendu et orageux. Méditatif, l'*Adagio* semble transcrit du *Trio à clavier n° 40*. À moins que le mouvement lent de la symphonie soit l'original ? Mystère. Seule chose certaine, ce dernier comporte une reprise ornée à la manière de C.P.E. Bach absente de la version chambriste. Le *Menuet* tape ensuite du pied à la manière paysanne. Son trio, qui permet aux bois de chanter, n'en paraît que plus délicat. À l'image des deux premiers volets, l'humoristique *Presto* final, rondo-sonate à trois couplets, est pimenté de modulations inattendues. Autant de « curiosités qui n'empêchent ni la délicatesse, ni la justesse de ton, ni la solidité de facture », assure le critique de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* à l'issue de la création viennoise, en mai 1799.

Nicolas Derry



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



# Gioachino Rossini

## Les compositeurs

Le *Contrat de mariage* (1810), premier opéra de Gioachino Rossini, est une commande du Teatro San Moisè de Venise. Si le jeune compositeur connaît le succès avec *L'Heureux Stratagème*, le véritable chef-d'œuvre de cette phase de sa vie sera *La Pierre de touche*, qui triomphe au Teatro alla Scala de Milan ; durant cette période, Rossini écrit sept opéras, du *Quiproquo extravagan*t (1811) à *Il Signor Bruschino* (1813). C'est avec *Tancredi* et *L'Italienne à Alger*, écrits pour les théâtres vénitiens, qu'il rencontre le succès international. *Tancredi*, dans lequel il fait preuve d'une grande virtuosité harmonique et d'une impressionnante maturité, est son premier grand *opera seria*. Dès lors, il décide d'affirmer son autorité face aux chanteurs et aux musiciens, et complète sa réforme de l'opéra italien au cours des années suivantes, qu'il passe à Naples. Après le triomphe d'*Élisabeth, reine d'Angleterre*, il s'attelle à l'écriture de ce qui deviendra son chef-d'œuvre absolu, *Le Barbier de Séville*, d'après la pièce en quatre actes de Beaumarchais. Les années napolitaines de Rossini

(1815-1823) sont marquées par sa collaboration avec le Teatro San Carlo, qui lui offre la possibilité de travailler avec d'excellents interprètes, dont la chanteuse Isabella Colbran, qu'il épouse en 1822. En 1824, Rossini s'installe à Paris, où il compose *Le Voyage à Reims* pour le couronnement du roi Charles X. Ce dernier lui octroie le titre de « premier compositeur du roi ». En 1826, il présente *Le Siège de Corinthe* à l'Académie royale de musique de Paris. C'est alors qu'à l'âge de 37 ans et au faite de sa gloire, il décide de ne plus écrire d'opéras. Jamais il ne reviendra sur sa décision. Retiré dans sa maison de Passy, près de Paris, il compose quelques pages de musique sacrée ainsi que des pièces de salon, revient à Bologne réformer l'enseignement de la musique avant qu'en 1848 les patriotes italiens, n'ayant guère oublié sa mise en musique de textes pro-autrichiens, ne le forcent à s'enfuir à Florence. En 1855, il fait son grand retour à Paris. Sa résidence de Passy devient l'un des centres de la vie artistique. C'est là qu'il décède le 13 novembre 1868.

# Wolfgang Amadeus Mozart

Leopold Mozart prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils Wolfgang, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de

petits airs. Le père complète alors sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt toute la famille prend la route afin de produire Mozart et sa sœur dans toutes

les capitales musicales européennes. De 1762 à 1764, le jeune garçon y croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, et alors qu'il n'est pas encore adolescent, il voyage en Italie avec son père, et crée, à Milan, *Mitridate*, *re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (concertos pour violon mais aussi pour piano, dont le « *Jeune homme* », et symphonies). Ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira une indéfectible amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant quinze ans auparavant s'est singulièrement affadie. Mozart retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient

l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. En 1782, il épouse Constance Weber, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*. Tour à tour, les genres du concerto pour piano ou du quatuor à cordes attirent son attention tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec Lorenzo Da Ponte ; de leur collaboration naîtront *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créé quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

# Joseph Haydn

Né dans une famille modeste, Haydn est confié dès l'âge de 6 ans à un cousin de la famille. Il devient choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne; il perfectionne sa voix mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. La voix du jeune homme ayant mué, ce dernier le met à la porte, et Haydn se trouve confronté à de pressantes questions de subsistance. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Nicola Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn *dixit*), un enseignement qu'il complète en étudiant les traités de Fux et de Mattheson. Il commence à attirer l'attention du monde musical à la fin des années 1760 avec ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Un court passage au service du comte von Morzin, à l'époque de son mariage avec Maria Anna Keller en 1760, précède de peu son embauche comme vice-maître de chapelle auprès de l'une des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. Engagé par Paul II Anton, il sert, après la mort de celui-ci l'année suivante, Nicolas I<sup>er</sup> le Magnifique, profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions, écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes, Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza. Nicolas I<sup>er</sup>, conscient de son génie, lui laisse peu à peu plus de liberté, et Haydn fait

ainsi la connaissance de Mozart au début des années 1780. Sans empêcher Haydn de se tailler petit à petit une réputation internationale, cette relative solitude, couplée à son accès permanent aux ressources d'un ensemble de musiciens, lui laisse une certaine indépendance. Les œuvres dans le style *Sturm und Drang* (Orage et Passion), vers 1770, celles de la période plus légère qui lui fait suite ou les grandes œuvres « classiques » des années 1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de ce qui va devenir des genres fondamentaux de la musique (symphonie, quatuor à cordes). À la mort, en septembre 1790, du prince Nicolas, Anton, son fils, laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion de deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795), où Haydn compose et crée ses douze dernières symphonies, les « londoniennes ». À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour, Haydn se tourne vers la musique vocale : il s'acquitte d'une messe par an pour Nicolas II Esterházy, qui a succédé à son père en 1794, tout en se consacrant à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Haydn meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

# Les interprètes

## Isabelle Faust

Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, Isabelle Faust a été rapidement invitée par les plus grands orchestres : les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le Freiburger Barockorchester. Son travail régulier avec de telles formations a naturellement développé une étroite connivence artistique avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Sir Simon Rattle ou Robin Ticciati. Elle s'intéresse à toutes les configurations musicales ainsi qu'aux interprétations historiques. Elle interprète ainsi l'*Octuor* de Schubert sur instrument d'époque. Mais aussi les *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska ou

*l'Histoire du soldat* de Stravinski avec Dominique Horwitz. C'est avec la même passion qu'elle défend la création contemporaine, en interprétant en première mondiale des œuvres de Péter Eötvös, Ondřej Adámek, Oscar Strasnoy ou Beat Furrer. Les enregistrements d'Isabelle Faust sont régulièrement distingués par la critique. Les prix tels que le Diapason d'or, le Gramophone Award ou le Choc de l'année *Classica* sont venus couronner ses dernières parutions des concertos de Mozart avec Il Giardino Armonico sous la direction de Giovanni Antonini ainsi que le *Concerto pour violon* de Mendelssohn avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. Isabelle Faust a été artiste en résidence à la Kölner Philharmonie pour la saison 2018-2019.

## Tabea Zimmermann

Tabea Zimmermann est artiste en résidence du Royal Concertgebouw Orchestra (Concertgebouwkest) pour la saison 2019-2020. Formée par Ulrich Koch et Sándor Végh, l'altiste allemande se produit régulièrement avec des orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris et le London Symphony Orchestra. Elle donne également de nombreux concerts de musique de chambre – notamment avec son propre Quatuor Arcanto. Très engagée

dans le domaine de la musique contemporaine, elle se taille un franc succès en avril 1994 avec la création mondiale de la *Sonate pour alto solo* de Ligeti composée à son intention. Au cours de ces dernières années, elle interprète de nouveaux concertos de compositeurs tels que Heinz Holliger et Wolfgang Rihm, sans oublier un double concerto de Bruno Mantovani avec le violoniste Antoine Tamestit. Tabea Zimmermann se voit décerner de nombreuses récompenses, nommée

Artiste de l'année 2017 par les International Classical Music Awards. Le 31 janvier 1988 marque sa première apparition avec le Royal Concertgebouw Orchestra dans la *Symphonie concertante en mi bémol majeur K 364* de Mozart, qu'elle interprète aux côtés du violoniste Thomas Zehetmair sous la direction de Nikolaus

Harnoncourt. Elle reprend cette œuvre avec l'orchestre en octobre de la même année, puis lors de la Semaine Mozart à Salzbourg le 3 février 1990. En mars 2002, elle retrouve l'ensemble dans le *Concerto pour alto* de Bartók, dans la version qu'elle a elle-même complétée, sous la baguette de Hans Vonk.

## Iván Fischer

Après une formation initiale en piano, violon, violoncelle et composition reçue à Budapest, Iván Fischer se rend à Vienne, où il étudie la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky. Il devient ensuite l'assistant de Nikolaus Harnoncourt pendant deux saisons. En 1983, Iván Fischer fonde le Budapest Festival Orchestra et récolte un immense succès avec cette formation qu'il dirige toujours. En août 2012, il est nommé chef titulaire du Konzerthaus de Berlin et du Konzerthausorchester, après avoir été directeur musical de la compagnie Kent Opera et chef permanent du National Symphony Orchestra de Washington. Il est à l'origine de divers festivals comme le Budapest Mahlerfest, et attire des dizaines de milliers de personnes à ses concerts en

plein air à Budapest. Pédagogue de talent, Iván Fischer anime régulièrement des master-classes. En 2006, il reçoit le prix Kossuth, plus haute récompense culturelle de Hongrie, et est nommé en 2013 membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres. En tant que chef invité, il est amené à diriger les plus grands orchestres. Il débute avec le Royal Concertgebouw Orchestra en 1987, qui le réinvite régulièrement par la suite. En avril 2017, Iván Fischer le dirige dans des œuvres de Bartók et Dvořák ainsi que dans la création mondiale du *Concerto pour trombone* de James McMillan avec Jörgen van Rijen en soliste. En février et mars 2019, ils se retrouvent pour un programme entièrement consacré à Stravinski.

# Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra (Concertgebouworkest) est fondé en 1888 et reçoit officiellement le titre de « royal » à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire. Avec une sonorité reconnaissable entre toutes et une grande flexibilité stylistique, il compte parmi les meilleurs orchestres au monde, aidé également en cela par l'acoustique exceptionnelle de la salle dont il tire son nom, comme par la qualité de ses musiciens et l'influence exercée par ses chefs titulaires, au nombre de sept seulement depuis sa création : Willem Kes (1888-1895), Willem Mengelberg (1895-1945), Eduard van Beinum (1945-1959), Bernard Haitink (1961-1988), Riccardo Chailly (1988-2004), Mariss Jansons (2004-2015) et, de septembre 2016 à août 2018, Daniele Gatti. Des compositeurs majeurs tels que Gustav Mahler et Richard Strauss le dirigent à plus d'une occasion. Encore aujourd'hui, l'orchestre collabore régulièrement avec des compositeurs contemporains et contribue à l'enrichissement du répertoire par la commande régulière de nouvelles œuvres. En plus de ses quelque quatre-vingt-dix concerts au Concertgebouw d'Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra donne chaque année quarante concerts dans de prestigieuses salles du

monde entier. On lui doit à ce jour plus de mille cent enregistrements en disque et DVD, dont bon nombre récompensés par des prix internationaux. L'orchestre possède son propre label depuis 2004 et encourage l'émergence des jeunes talents par son Académie, diverses collaborations avec d'autres institutions et l'organisation de master-classes. 2019 voit le lancement du projet Young – un orchestre de jeunes à destination des « talents cachés » à travers toute l'Europe, fruit d'une ambitieuse tournée à travers les états membres de l'Union européenne entre 2016 et 2018, au cours de laquelle une œuvre est jouée dans chaque pays avec un orchestre de jeunes local (*Side by Side*).

*Queen Máxima of the Netherlands est mécène principal du Royal Concertgebouw Orchestra. Le Royal Concertgebouw Orchestra est soutenu par le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences des Pays-bas, la municipalité d'Amsterdam ainsi que par de nombreux sponsors, fonds et donateurs particuliers à travers le monde. Ses revenus proviennent majoritairement de la recette des concerts qu'il donne aussi bien aux Pays-Bas qu'à l'étranger.*

### **Chefs émérites**

Riccardo Chailly  
Mariss Jansons

### **Chef lauréat**

Bernard Haitink

### **Violons I**

Vesko Eschkenazy  
(premier violon)\*  
Livi Prunaru (premier violon)\*  
Tjjeerd Top  
Marijn Mijnders  
Ursula Schoch  
Marleen Asberg  
Keiko Iwata-Takahashi  
Tomoko Kurita  
Henriëtte Luytjes  
Borika van den Booren  
Marc Daniel van Biemen  
Christian van Eggelen  
Mirte de Kok  
Junko Naito  
Benjamin Peled  
Nienke van Rijn  
Jelena Ristic  
Valentina Svyatlovskaya  
Michael Waterman

### **Violons II**

Henk Rubingh\*  
Caroline Strumphler  
Susanne Niesporek  
Jae-Won Lee

Anna de Vey Mestdagh  
Paul Peter Spiering  
Herre Halbertsma  
Marc de Groot  
Arndt Auhagen  
Elise Besemer  
Leonie Bot  
Coraline Groen  
Sanne Hunfeld  
Mirelys Morgan Verdecia  
Sjaan Oomen  
Jane Piper  
Eke van Spiegel  
Joanna Westers

### **Altos**

Ken Hakii\*  
Michael Gieler  
Saeko Oguma  
Frederik Boits  
Roland Krämer  
Guus Jeukendrup  
Jeroen Quint  
Eva Smit  
Martina Forni  
Yoko Kanamaru  
Vilém Kijonka  
Edith van Moergastel  
Santa Vižine  
Jeroen Woudstra

### **Violoncelles**

Gregor Horsch\*  
Tatjana Vassiljeva\*

Johan van Iersel  
Fred Edelen  
Benedikt Enzler  
Chris van Balen  
Joris van den Berg  
Jérôme Fruchart  
Christian Hacker  
Maartje-Maria den Herder  
Clément Peigné  
Honorine Schaeffer  
Julia Tom

### **Contrebasses**

Dominic Seldis\*  
Pierre-Emmanuel de Maistre  
Théoime Voisin  
Mariëtta Feltkamp  
Rob Dirksen  
Léo Genet  
Felix Lashmar  
Georgina Poad  
Nicholas Schwartz  
Olivier Thiery

### **Flûtes**

Emily Beynon\*  
Kersten McCall\*  
Julie Moulin  
Mariya Semotyuk-Schlaffke

### **Piccolo**

Vincent Cortvrint

**Hautbois**

Alexei Ogrintchouk\*  
Ivan Podyomov\*  
Nicoline Alt

**Cor anglais**

Miriam Pastor Burgos

**Clarinettes**

Calogero Palermo\*  
Olivier Patey\*  
Hein Wiedijk

**Clarinete en *mi bémol***

Arno Piters

**Clarinete basse**

Davide Lattuada

**Bassons**

Ronald Karten\*  
Gustavo Núñez\*  
Helma van den Brink  
Jos de Lange

**Contrebasson**

Simon Van Holen

**Cors**

Katy Woolley\*  
Laurens Woudenberg\*  
Peter Steinmann  
Sharon St. Onge  
José Luis Sogorb Jover

**Fons Verspaandonk**

Jaap van der Vliet  
Paulien Weierink-Goossen

**Trompettes**

Miroslav Petkov\*  
Omar Tomasoni\*  
Hans Alting  
Jacco Groenendijk  
Bert Langenkamp

**Trombones**

Bart Claessens\*  
Jörgen van Rijen\*  
Nico Schippers

**Trombone ténor,  
trombone basse**

Martin Schippers

**Trombone basse**

Raymond Munnecom

**Tuba**

Perry Hoogendijk\*

**Timbales**

Tomohiro Ando\*  
Nick Woud\*

**Percussions**

Mark Braafhart  
Bence Major  
Herman Rieken

**Harpes**

Petra van der Heide\*  
Gerda Ockers

**Piano**

Jeroen Bal

\* Solo



TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez la Philharmonie  
de demain

Soutenez nos initiatives  
éducatives

## LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet  
de démocratisation  
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT  
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson  
2019-20

# ORCHESTRES INTERNATIONAUX

ORCHESTRE DE PARIS • ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA  
ORCHESTRE ET CHŒUR DU MARIINSKY • WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIODIFFUSION BAVAROISE • STAATSKAPPELLE BERLIN  
ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA – ROMA  
PITTSBURGH SYMPHONY ORCHESTRA • CZECH PHILHARMONIC  
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA • ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA  
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA • WIENER SYMPHONIKER  
FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN • MÜNCHNER PHILHARMONIKER  
NHK SYMPHONY ORCHESTRA TOKYO • SWR SYMPHONIEORCHESTER  
ORCHESTRE ET CHŒUR DU THÉÂTRE BOLCHOÏ DE RUSSIE  
THE CLEVELAND ORCHESTRA • CITY OF BIRMINGHAM SYMPHONY ORCHESTRA  
SAN FRANCISCO SYMPHONY • MAHLER CHAMBER ORCHESTRA  
CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE • BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA



AVEC LE SOUTIEN DE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



Photo: © Avard Paris

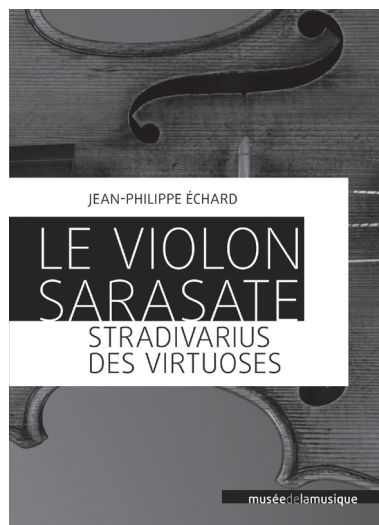
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

*Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sont internationalement reconnus.*



Collection Musée de la musique  
128 pages • 12 x 17 cm • 12 €  
ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018



Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

# CHEF•FE

une série de Camille Ducellier

« Les chef•fes d'orchestre doivent être les explorateurs de la musique. »

Lucie Leguay

Découvrez un nouvel épisode  
chaque lundi sur Philharmonie Live

Série en 5 épisodes de 8 minutes